

## 1. CAHIER D'ÉCOLIER GREC D'ÉGYPTE

Provenance inconnue.

9 × 8.

IV<sup>e</sup> siècle.

Inv. I.

Ce sont onze feuillets, primitivement égaux, aujourd'hui plus ou moins effrités sur les bords, réunis jadis, pour former un cahier, par un mince cor-donnet dont on aperçoit encore à certaines pages, en bas, à gauche, le trou de passage élargi par l'usure dans les premiers feuillets plus souvent tournés par l'élève. Les feuillets VI-X offrent en outre cette particularité d'être exac-tement coupés en deux selon une diagonale. Tous les feuillets sont opistho-graphes, sauf le dernier écrit seulement au recto. L'écriture est loin d'être, comme nous disons, moulée. C'est une onciale inégale d'enfant encore peu habile et sans doute distrait, qui allonge ou rapetisse plus ou moins les lettres, les incline plus ou moins vers la droite, selon sa fantaisie, son degré d'atten-tion éminemment variable, le voisinage ou l'éloignement du maître. Seule la dernière page est manifestement bâclée et le post-scriptum ajouté hâtivement, en lettres particulièrement inégales et rapides, a tous les caractères d'une plaisanterie ou d'un dessin griffonné subrepticement, comme en ont fait, en font, en feront partout en marge ou au bout de leur cahier les écoliers mali-cieux, quand leur maître a le dos tourné. D'ailleurs le contrôle magistral — pas très sévère, puisque nous retrouvons des fautes après lui — était proba-blement terminé avec le dernier exercice et le joyeux luron, en faisant sa petite farce, pouvait espérer l'impunité (cf. n. *ad loc.*).

Il est facile de se rendre compte que nous n'avons pas le cahier complet. On peut y établir en effet cinq divisions : 1° des séries de monosyllabes, dissyllabes, trissyllabes, tétrasyllabes, par ordre alphabétique et par grou-pes de quatre, sauf pour le ψ et l'ω où il n'y a que deux mots (l. 1-140) ; 2° des *χρεῖαι* de Diogène (l. 141-168) ; 3° des *γνώμαι μονόστιχοι* rangées alphabétiquement (l. 169-239) ; 4° les 13 premiers vers de la première col-lection de Babrios (l. 240-271) ; 5° le post-scriptum de l'écolier (l. 273-278). Or les listes de mots de la première partie sont interrompues aux tétrasyl-

labes, à la lettre Γ, c'est-à-dire en bas du feuillet V ; au feuillet VI commence la deuxième partie, les *χρεῖαι* de Diogène. Cette solution de continuité n'a certainement pas été voulue par le maître qui a établi une progression si méthodique dans les exercices de son élève. Pour une raison qu'il serait oiseux de rechercher (on peut en imaginer tant !) plusieurs feuillets ont disparu. Si on veut évaluer l'importance de la lacune, on peut supposer que la liste des tétrasyllabes était primitivement complète. Or la série des dissyllabes et celle des trissyllabes remplissent chacune 8 colonnes et, comme à partir du feuillet V, il n'y a plus qu'une colonne par page, il faudrait compter que 8 pages, soit 4 feuillets, se sont perdues. Le cahier aurait donc été composé de 15 feuillets. La question est d'ailleurs sans grande importance.

Ce papyrus n'est pas inédit. Il a été publié d'abord partiellement (feuillets IX et X) par A. Desrousseaux dans le *Bulletin de la Société des Humanistes Français*, n° 18, p. 279, puis en entier par P. Jouguet et P. Perdrizet dans *Studien z. Palæogr. u. Papyruskunde* de Wessely, VI (1906), p. 1-14, avec une planche, publication à laquelle il faudra toujours recourir, tant pour la description détaillée de l'écriture, des *paragraphoi* de séparation, que pour l'excellent commentaire littéraire et artistique dont les savants éditeurs ont accompagné le texte des *χρεῖαι*, des *γνώμαι* et de Babrios. Ziebarth l'a reproduit dans son livre : *Aus der antiken Schule*, n° 46 (*Kleine Texte* de Lietzmann, n° 65). Enfin le cahier a été étudié par Crönert, *Kolotes u. Menedemos*, dans Wessely, *Stud. z. Pal. u. Papyr.*, VI, p. 185 ; Beudel, *Qua ratione Graeci liberos docuerint papyris, ostracis, tabulis in Aegypto inventis illustratur*, p. 11 sqq. ; Ziebarth, *Aus dem griechischen Schulwesen*, p. 127-28, auxquels nous renverrons plusieurs fois. On complétera ce petit dossier scolaire en y ajoutant : Wessely, *Stud. z. Pal. u. Papyr.*, II, p. 42 : *Einige Reste griechischer Schulbücher* ; Milne, *Journ. of Hell. Stud.*, 1908, p. 121 : *Relics of Graeco-Egyptian schools* ; Wilcken, *Grundz.*, p. 136-38 ; Schubart, *Einführung*, p. 381 sqq., 396 sqq. ; Oldfather, *The Greek literary texts from Greco-Roman Egypt.*, p. 62 sqq. et un certain nombre de textes empruntés à des recueils qui seront cités à l'occasion.

Il faut noter d'abord que le cahier ne nous apprend rien sur la façon dont se donnait l'enseignement en Égypte : instruction publique ou instruction privée ; mais son examen peut suggérer un certain nombre de remarques. 1° Le degré d'instruction de l'écolier. Ce n'est plus le débutant à qui on enseigne l'*ἀνάγνωσις* et la *γραφὴ γραμματέων*, ni même l'assemblage des syl-

labes (ex. d'abécédaires sur papyrus et ostraca dans Wilcken, *Chrest.*, 139 et ses références ; Wessely, *Tafeln.* ; Milne, *loc. laud.* ; *P. Teb.*, II, 683 ; *P. Frib.*, 1 c) et ce n'est pas encore le grand garçon à qui sont sans doute destinées les Anthologies, les Vies, les Épitomés, que tant de papyrus nous ont apportées, ou les éditions d'auteurs annotées, ou telle Chrestomathie, comme *P. Oxy.*, 1241, qui énumère des sculpteurs, des peintres, des grammairiens, etc. 2° Le cahier est à la fois un exercice d'écriture et d'orthographe. Il semble bien d'ailleurs que l'enfant n'ait pas copié un modèle tracé par le maître sur une tablette en bois, comme celles du Musée de Berlin n° 13234 que cite Ziebarth, *loc. laud.*, p. 129 et *P. Russ. Georg.*, 12 et 13. Ses fautes donnent plutôt à penser qu'il écrit sous la dictée du maître et qu'il n'a pas été attentif à les corriger quand les mots ont été épelés. On remarquera comme ces exercices d'orthographe sont soigneusement gradués : des mots de plus en plus longs, des phrases courtes avec le vocabulaire courant, des maximes d'une langue et d'un style plus relevés, enfin un texte suivi. 3° Le cahier est un recueil de leçons à apprendre. L'ordre alphabétique adopté ne laisse à ce sujet aucun doute. Comme l'alphabet est la première leçon qu'apprennent par cœur tous les enfants, la connaissance de l'alphabet est le premier moyen mnémotechnique dont se servent les maîtres pour faire entrer les notions usuelles dans la tête de leurs élèves. Notre maître d'école n'y a pas manqué, lui qui a rangé alphabétiquement de mornes séries de mots et de sentences, comptant sur l'attrait pour faire retenir les *χρεῖται* et Babrios. Ses collègues égypto-grecs n'y ont pas manqué non plus, qui ont groupé alphabétiquement pour leurs écoliers des connaissances diverses, comme on le verra par les notes. Le bon Lancelot, lui aussi, n'a pas eu recours à un autre procédé dans son *Jardin des Racines grecques* et nos grammairiens modernes l'utilisent encore pour imposer à la mémoire des listes d'exceptions et de verbes irréguliers. 4° Nous ne trouvons dans le cahier qu'une partie du bagage scientifique de l'écolier. Car, sans parler de l'arithmétique élémentaire (*P. Lond.*, 737 ; *P. Ryl.*, 64), de l'histoire (*P. S. I*, 19), il est certain qu'on enseignait la grammaire dans les écoles d'Égypte (*P. Rainer, Führer*, p. 127 ; Ziebarth, *loc. laud.*, n° 49) et il est inadmissible qu'on ait fait écrire et apprendre à un enfant tout ce qui est dans le cahier, sans l'avoir instruit des déclinaisons et des conjugaisons. L'élève devait donc avoir pour ces exercices d'autres feuillets de papyrus. 5° Reste la question de la religion de l'enfant. Les premiers éditeurs, considérant la croix qui est en haut de

chaque page, à gauche, et le mot θεός en tête du cahier, ont supposé qu'il était chrétien. Ils ajoutent d'ailleurs : « Le goût de la mythologie, le choix des noms propres, la morale qui se dégage des monastiques, tout au contraire a un caractère profane et païen. L'écolier pourrait être chrétien et l'école païenne. Mais il y aurait à notre avis de l'imprudence à rien affirmer. » Il semble bien pourtant que le doute soit malaisé. Sans parler de la large propagation du christianisme au iv<sup>e</sup> siècle (à partir de cette époque seulement les chrétiens ont ouvertement tracé le chrisme ou χμγ en tête de leurs lettres), comment admettre qu'un maître païen n'ait pas vu et reconnu, ait toléré sous le calame de son élève le signe des chrétiens ? Si l'enseignement est d'apparence païenne, c'est que la routine est toute puissante là comme ailleurs, c'est aussi qu'on n'avait pas encore songé à ranger alphabétiquement des versets de Psaumes ou des maximes tirées de l'Écriture Sainte, c'est surtout parce que la religion faisait sans doute l'objet d'un enseignement à part. On s'en étonnera moins encore, si l'on remarque en lisant des lettres chrétiennes (dans le recueil de Ghedini, *Lettere cristiane*, par exemple) que les chrétiens, indifférents à ce détail, ont gardé parfois des termes du vocabulaire religieux des païens. Il y a peut-être aussi un autre argument en faveur du christianisme du petit Égyptien et de son maître, mais il est, on le craint, assez fragile. Le mot θεός, en tête du cahier, est suivi des lettres ηγολ[, qui ne commencent — qu'on les sépare comme on voudra — aucun mot connu ; il y a donc là une faute commise par l'enfant (ce serait même une double faute : omission de υ, interversion de γ et λ), faute que la longueur ou la rareté du mot pourrait excuser. Il est assez hasardeux peut-être, mais il est bien tentant de voir là une forme de εὐλογέω, mot du vocabulaire tragique et comique, disparu de la prose, repris par les Septante et les chrétiens, et de lire : η(ύ)λογ[ημένος, même si la forme plus courante est εὐλογημένος ou mieux, en parlant de Dieu, εὐλογητός. Ce serait une preuve décisive. — Les différences entre le présent texte et celui des premiers éditeurs sont si minimes qu'on n'a pas cru devoir les signaler.

FEUILLET I.

	<i>Recto.</i>		<i>Verso.</i>	
	Θεός η(ὐ)γολ[ημένος] ?		[f γίγα]ς	Ζήθος
f	αἰξ̄ μῦς ψάρ		[γῆρ]υς	Ζαγρεύς 15
	βοῦς νοῦς ὠ[ς]		[ ]	Ζήνων
	γύψ ξαρ —		[γέρω]ν	Ζήτης
5	δρῦς οῦς Ἄμ[μωv]		—	—
	εὔς πούς Αἶα[ς]		[δέν]δρον	Ἦρα
	Ζεὺς ρώξ Ἄατλ[ας]		[δότη]ης	Ἦβη 20
	Ἦρ σῦς ἀκτ[ίς]		[δαί]μων	ἦρωσ
	Θραξ̄ τις —		[δέ]μας	Ἠγώ
10	ἱς ῥς Βία[ς]		—	—
	κλώψ φῶς βηλ[ός]		—	Θαλῆς
	λύγξ̄ χρώς βέλ[ος]		[Ἔρ]ωσ	Θησεύς 25
	— » » Βῶρ[ος]		[Ἔρ]μης	Θέστωρ
			[Ἐκ]τωρ	Θόας
			[ ]· ψ	—

L. 1: η(ὐ)γολ[ = η(ὐ)λογ[ημένος, cf. *introd.*, in *fine*.

FEUILLET II.

	<i>Recto.</i>		<i>Verso.</i>	
f	Ἴφισ Μάρων		[f Οἰ]λεύς	σῶσον
	ἱβις Μέμυ[ων]		[Ἵρφ]εύς	Σιλεύς
30	Ἴώ Μαίωv		[Οἰν]εύς	Σόλων
	Ἴνώ Μέντωρ		[οἴ]αξ̄	Σίκων 45
	— —		— —	— —
	Κάλχας Νέσσοσ		[Πηλ]εύς	Τυδεύς
	Κηφεύς Νέστω[ρ]		[Πε]vθεύς	Τηρεύς
35	Κάδμος Νιλεύ[ς]		[Περ]σεύς	Τεσχος
	Κρέων Νηρεύ[ς]		[Πρ]ωτεύς	Τίφωσ 50
	— —		— —	— —
	Λάδων Ξέρξης		[Ρῆ]σοσ	Ἵλλωσ
	Λυγαεύς Ξουθός		[Ροῦ]φοσ	ῥμνοσ
	Λάγης Ξανθός		[ράβδ]οσ	ῥπνοσ
40	Λίχας Ξένο[ς]		[ρά]χοσ	Ἵμῆv 55
	— —		— —	— —

FEUILLET III.

	<i>Recto.</i>		<i>Verso.</i>	
	† Φῶκος Ἀχιλλε[ύς]		[† Δαίδ]αλος Ἡφαιστος	
	Φρέκως Αἰακός		[Δημ]έας Ἥλιος	
	Φαίαξ Ἀθάμα[ς]		[Δημ]οφῶν Ἡρώδης	75
60	Φηγεύς Ἀντήν[ωρ]		[ ]νος Ἡρακλῆς	
	Χάροψ βάτραχος		[ ]τος Θέρσανδρος	
	χάριν Βούσιρι[ς]		[Εὐμή]δης Θούδιππος	
	Χρύσης Βτήνω[ρ]		[Εὐμ]ηλος Θάμυρις	80
65	Χαίρων Βέλλερ[ος]		[ ]ος Θερσίτης	
	Ψαῦμις Γανύκτω[ρ]		[Ζάκυ]νθος Ἴφιδος	
	ψῆφος Γοργίας		[Ζώι]λος Ἴφικλος	
	Γάλω . [ ]		[Ζέφ]υρος Ἰάσων	85
70	ᾠτος Γρήνι[κος]		[Ζεύξι]ππος Ἴκαρος	
	ᾠρος			

L. 58 : Φρέξος.

FEUILLET IV.

	<i>Recto.</i>		<i>Verso.</i>	
	† Καλλίας Νικο[κλής]		[† Πάτρο]κλος Τήλεφος	
	Κλεινίας Νικ[ίας]		[Πρίαμ]ος Τιθωνός	
90	Κέρβελος Νηρε[ίς]		[πανδέκ]τωρ Τυφωεύς	105
	Καπανεύς Ναύκ[ρατις]		[Πίν]δαρος Τελάμων	
	Λάμαχος Ξενο[φῶν]		[ράθυ]μος Ὑριεύς	
	Λυσίας Ξερξή[νη]		[Ῥωμο]ύλος Ὑπέρης	
95	Λεοντεύς Ξίσου[θρος]		[Ῥηξή]νωρ Ὑθαλος	110
	Λεάνδρος Ξανθ[ίππη]		[ράβ]δοῦχος Ὑελλος	

L. 90 : Κέρβερος.

	Μαρσύας	Ὅμηρος	[Σθ]ένελος	Φέρεκλος	
	Μένανδρος	Ὀφέλτης	[Σκά]μανδρος	Φορμίων	
100	Μοσχίων	Οἰδίπους	[Σαρ]πή[δ]ων	Φήμιος	115
	Μενεσθεύς	ὀ <u>π</u> ώ <u>ρ</u> [α]	[Σά] <u>ρ</u> α <u>π</u> ι <u>ς</u>	Φάληρος	

L. 116 : [Σά]ραπις, douteux, ις serait sous la ligne.

FEUILLET V.

	<i>Recto.</i>		<i>Verso.</i>	
	[f] Χαρι <u>κ</u> λ <u>η</u> ς		[f] Ἄγ]α <u>μ</u> έ <u>μ</u> ων	
	Χ <u>λ</u> έ <u>μ</u> υ <u>λ</u> ος		[Ἄν]τί <u>λ</u> ο <u>χ</u> ος	130
120	Χ <u>ρ</u> ό <u>μ</u> ι <u>ο</u> ς		[Ἄ]γα <u>π</u> ή <u>ν</u> ω <u>ρ</u>	
	Χ <u>αι</u> ρ <u>ε</u> φ <u>ῶ</u> ν		[Ἄ <u>ρ</u> ι]σ <u>τ</u> α <u>ρ</u> χ <u>ο</u> ς	
	Ψ <u>α</u> ύ <u>μ</u> ι <u>ο</u> ς		[ ] . α <u>χ</u> ί <u>δ</u> η <u>ς</u>	
	Ψ <u>η</u> ρί <u>α</u> ς		[B <u>α</u> ]σι <u>λ</u> ί <u>δ</u> η <u>ς</u>	135
125	Ὠ <u>ρ</u> ί <u>ω</u> ν		[B <u>α</u> ]χ <u>υ</u> λλ <u>ί</u> δ <u>η</u> ς	
	Ὠ <u>λ</u> ε <u>ν</u> ο <u>ς</u>		[ ] . ι <u>λ</u> ί <u>δ</u> η <u>ς</u>	
			[ ] θ <u>ο</u> ς	
			[ ] ε <u>υ</u> ς	140

L. 119 : Χρέμυλος.

FEUILLET VI.

	<i>Recto.</i>		<i>Verso.</i>	
	f ἰ <u>δ</u> ῶ <u>ν</u>	Δ <u>ι</u> ο <u>γ</u> έ <u>ν</u> η <u>ς</u>	f εἶ <u>π</u> εν·	εἶ <u>π</u> εν·
	μ <u>υ</u> ῖ <u>α</u> ν	πα <u>ρ</u> α-	οἶ <u>ο</u> ν	ἀ <u>σ</u> π <u>ι</u> ς
	ἐ <u>π</u> -	σί <u>τ</u> ο <u>υ</u> ς	ξ <u>ί</u> φ <u>ο</u> ς	πα <u>ρ</u> '
	ἀ <u>ν</u> ω	τ <u>ρ</u> έ <u>φ</u> ει.	ἀ <u>κ</u> ο <u>ν</u> ᾶ <u>τ</u> αι	ἐ <u>χ</u> ί <u>δ</u> η <u>ς</u>
145	τ <u>ῆ</u> ς			φ <u>ά</u> ρ <u>μ</u> α <u>κ</u> ο <u>ν</u>
	τ <u>ρ</u> α <u>π</u> έ <u>ζ</u> η <u>ς</u>	ἰ <u>δ</u> ῶ <u>ν</u>	ἰ <u>δ</u> ῶ <u>ν</u>	πο <u>ρ</u> ί <u>ζ</u> ε <u>τ</u> αι
	αὐ <u>τ</u> οῦ	γ <u>υ</u> ν <u>α</u> ῖ <u>κ</u> α	γ <u>υ</u> ν[α]ῖ <u>κ</u> α	
	εἶ <u>π</u> εν·	δι <u>δ</u> α[σ <u>κ</u> ]ο <u>μ</u> έ <u>ν</u> η <u>ν</u>	γ <u>υ</u> ν <u>αι</u> κ <u>ι</u>	ἰ <u>δ</u> ῶ <u>ν</u>
	κα <u>ι</u>	γ <u>ρ</u> ά <u>μ</u> μ <u>α</u> τ <u>α</u>	συ <u>μ</u> β <u>ο</u> υ <u>λ</u> ε <u>ύ</u> ο <u>υ</u> σαν	Αἰ <u>θ</u> ί <u>ο</u> π <u>α</u>

FEUILLET VII.

	<i>Recto.</i>	<i>Verso.</i>
160	† καθαρὸν Αἰθίοπα τρώγοντα· χέζοντα ἰδοῦ, εἶπεν· ἢ οἶος νύξ λέβης τὴν τέτρηται †	† Ἀρχὴ μεγίστη τοῦ φρο- νεῖν τὰ γράμματα. 170 ——— Βίος βίου δεόμενος οὐκ ἔστιν βίος.
165	ἡμέραν — — πνίγει ——— ἰδῶν	Γέροντα τίμα, τοῦ 175 θεοῦ τὴν εἰκόνα. ——— Δένδρον παλαιὸν μεταφυτεύειν δύσκολον. 180

FEUILLET VIII.

	<i>Recto.</i>	<i>Verso.</i>
185	† Ἔρως ἀπάντων τῶν θεῶν παλαιάτατος. ——— Ζήσης βίον κράτιστον ἦν θυμοῦ κρατῆς.	† Κάλλιστα φημὶ χρη- μάτων τὰ κτήματα. ——— Λαβὼν πάλιν δὸς ἵνα λάβῃς ἔταν θέλης. 200
190	Ἦθος πονηρὸν φεῦγε καὶ κέρδος κακόν. ——— Θάλασσα καὶ πῦρ καὶ γυνὴ τρίτον κακόν.	Μισῶ πένητα πλουσίῳ δωρούμενον. ——— Νόμῳ τὰ πάντα γίνεται 205 καὶ κρίνεται.
195	Ἴση λεαίνης καὶ γυναικὸς ὤμοτης.	Ξένους ξένιζε μὴ ποτε ξένος γένη.

FEUILLET IX.

	<i>Recto.</i>		<i>Verso.</i>	
210	† Ὁ νοῦς ἐν ἡμῖν μαντικώτατος θεός.		† Ὑπερηφανεία μέγιστον ἀνθρώποις κακόν.	225
	Πατήρ ὁ θρέψας κοῦχ ὁ γεννήσας πατήρ.		Φίλους ἔχειν νόμιζε θησαυρούς ἔχειν.	
215	Ῥάθυμος ἐάν ἔση πλούσιος πένης ἔση.		Χάριν φίλοις εὐκαιρον ἀπόδος ἐμ μέρει.	230
	Σῶσον σεαυτῶν ἐκ πονηρῶνπραγματῶ(ν).		Ψευδῆ(ς) διαβολή τὸν βίον λυμαίνεται.	235
220	Τὸν ἐλεύθερον δεῖ πανταχοῦ φρονεῖν μέγα.		Ὡ τῶν ἀπάντων χρημάτων πλείστη χάρις.	

L. 219 : σεκυτόν. — 220 πραγματῶ Pap.

L. 225 : ὑπερηφανία.

FEUILLET X.

	<i>Recto.</i>		<i>Verso.</i>	
240	† Γενεὴ δικαίον ἦν τὸ πρῶτον ἀνθρώπων,		† φωνὴν ἔ[ν]αρθρον εἶχε κα[ι] λόγους ἤδη	255
	ὦ Βράγγε τέκνον, ἦν καλοῦσι χρυσεῖην,		οἶους π[ε]ρ ἡμεῖς μυθέομεν πρὸς ἀλλήλους	
245	μεθ' ἦν γενέσθαι φασὶν		ἐλάλει δὲ πεύκη και	260

L. 240 : δικαίων. — 241 : ἀνθρώπων. — 246 : après μεθ, apostrophe dans le texte. —  
249 : après δ, apostrophe dans le texte.

L. 256 : ἦδει. — 265-66 : φίλω ναύτη. — 268 : συνετά. — 269 : ὠμίλων.

	ἀργυρῆν ἄλλην·	τὰ φύλλα τῆς δάφνης	
	———	———	
250	τρίτη δ' ἀπ' αὐτῶν ἔσμεν ἢ σιδηρεΐη.	καὶ πρῶτος ἰχθὺς συνελάλει φίλον (ν) αὐτῆς — —	265
	———	———	
	Ἐπὶ τῆς δὲ χρυσῆς καὶ τὰ λοιπὰ τῶν ζώων	στ(ρ)ουθοὶ δὲ ξυνετά πρὸς γεωργὸν ὁμίλου.	
	———		

FEUILLET XI.

*Recto.*

270	[f] ἐφύετ' ἐ[κ γῆ]ς πάντα [μ]ῆδὲν αἰτούσης — >>>>> — ε]ύτυχῶς τῶ ε̃]χοντι καὶ τῶ 275 ἀν]αγινώσκοντι, μᾶλ]λον δὲ τῶ νο]οῦντι — >>>>> — >>> —
-----	---

L. 270 : après ἐφύετ, apostrophe dans le texte.

1-140. Première partie : monosyllabes, dissyllabes, trissyllabes, tétrasyllabes rangés alphabétiquement. Comme l'ont dit les premiers éditeurs, leurs compléments sont hypothétiques ; il en est de même de ceux que j'ai pu changer ou proposer. Il faut remarquer pourtant que le maître d'école, pour faire sa liste de mots, ayant emprunté l. 19, 24, 40, 42, 68 les premiers mots des l. 178, 182, 208, 219, 231, on s'est cru autorisé à emprunter [γέρων]ν de la l. 17 à la l. 175 ; [ῥάβδος]ς de la l. 54 à [ῥαβ]δοῦχος de la l. 111 ; [ῥάθυ]μος de la l. 108 à la l. 216. La tâche de chercher des restitutions serait plus facile, si l'ordre alphabétique n'avait pas été borné à l'initiale des mots. Il faut dire d'ailleurs à la louange du maître qu'il avait bien combiné la longueur de ses exercices : presque toujours les parties que nous avons signalées dans le cahier se terminent au bas d'une page. Pour dresser sa liste des monosyllabes, il a pu s'aider, selon la remarque de Crönert (*loc. laud.*) d'un traité περὶ μονοσυλλάβων ὀνομάτων ; il n'est pas impossible pourtant qu'il les ait réunis de lui-même, sans le secours d'un ouvrage spécial. Beudel (*loc. laud.*) a reconnu, après Jouguet et Perdrizet, qu'Homère et la poésie grecque étaient les réservoirs où il avait surtout puisé les mots de ses exercices. A propos de l'excellence de l'ordre alphabétique

comme moyen mnémotechnique, cf. Milne, *Op. laud. Ostr.* 2 = Ziebarth n° 6 : Ἀχιλλεύς, Βίων, Γαίος, Δίω, Ἑρως, Ζήνων, etc. ; *P. Teb.* II, 278 qui comprend : 1° des noms de métiers rangés alphabétiquement ; 2° une série de petites phrases acrostiches d'une pauvreté amusante ; d'autres acrostiches dans *P. Ryl.* I, 41 et des épigrammes acrostiches qui appartiennent sans doute à la même collection : *P. Oxy* 15 et 1795 ; enfin *Anthol. Pal.*, IX, 524 et 525, deux hymnes étranges, à Dionysos et à Apollon, qui ne sont que des litanies alphabétiques : les épithètes des dieux dans un même vers ont toutes la même initiale.

141-168. Deuxième partie : *χρεῖαι* de Diogène. Il faut à ce propos, et à propos de la troisième partie, relire les passages souvent cités de Platon et de Quintilien. *Protagoras* 325 c sqq : ... Μετὰ δὲ ταῦτα εἰς διδασκάλων πέμποντες πολὺ μᾶλλον ἐντέλλονται ἐπιμελεῖσθαι εὐκοσμίας τῶν παιδῶν ἢ γραμμάτων τε καὶ κηθαρῶσεως· οἱ δὲ διδάσκαλοι τούτων τε ἐπιμελοῦνται, καὶ ἐπειδὴν αὐτὰ γράμματα μάθωσιν καὶ μέλλωσιν συνήσειν τὰ γεγραμμένα ὥσπερ τότε τὴν φωνήν, παρατιθέασιν αὐτοῖς ἐπὶ τῶν βῆθρων ἀναγιγνώσκειν ποιητῶν ἀγαθῶν ποιήματα καὶ ἐκμανθάνειν ἀναγκαζουσιν, ἐν οἷς πολλὰ μὲν νοθετήσεις ἔνευσιν, πολλὰ δὲ διέξοδοι καὶ ἔπαινοι καὶ ἐγκώμια παλαιῶν ἀνδρῶν ἀγαθῶν, ἵνα ὁ παῖς ζῆλῶν μιμῆται καὶ ὀρέγηται τοιοῦτος γενέσθαι. *Inst. or.* I, 1, 35 : *ii quoque versus, qui ad imitationem scribendi proponuntur, non otiosas velim sententias habeant, sed honestum aliquid monentis.* Notre maître d'école, un peu trop jovial, ne s'est pas toujours conformé à ces sages prescriptions. On ne voit pas quel profit moral l'enfant pouvait tirer de certaines boutades misogynes ou de telle facétie truculente prêtées par la légende au Cynique. Sur l'origine de ces *χρεῖαι*, cf. Jouguet-Perdrizet, *loc. laud.*

169-239. Troisième partie : *γῶμαι μονόστιχοι*. Sur l'origine de ces *γῶμαι*, dont plusieurs étaient inconnues, cf. Jouguet-Perdrizet, *loc. laud.* C'est sans doute à l'usage des écoles qu'a été composée une grande partie des Anthologies et des Florilèges, ceux à visées morales spécialement, dont les papyrus nous ont rendu trop de fragments pour qu'on puisse ici les citer ; cf. Ch. H. Oldfather, *The greek literary texts from Greco-Roman Egypt* (1923), p. 5-7, 66, 70 et 80.

240-272. Quatrième partie : premier prologue de Babrios ; cf. Jouguet-Perdrizet, *loc. laud.* Nous avons encore de Babrios : *P. Oxy.* X, 1249 ; *Tablettes de Palmyre* ; *P. Amh.* II, 26. C'est au même degré d'enseignement sans doute qu'il faut rapporter *P. Grenf.* 84, petit conte moral où la justice triomphe sur le vice et Jouguet-Lefèvre *B. C. H.* XXVIII, p. 201 sqq., anecdote en trimètres iambiques sur Anacharsis (ostracon).

273-278. Cinquième partie : post-scriptum de l'écolier. Cette plaisanterie ne semble pas une invention de l'enfant, mais plutôt une formule traditionnelle dans les écoles : « Bonne chance à qui me possède et à qui me lit, meilleure à qui m'a appris. » Le plaisir d'avoir fini son cahier, d'écrire en cachette autre chose qu'un exercice, la crainte aussi d'être pris en faute ont incité l'enfant à griffonner, cf. *introduction*. Les maîtres égyptiens ne plaisantaient pas en effet avec les dissipés, si l'on en croit le modèle d'écriture inscrit sur la tablette du Musée de Berlin déjà citée (n° 13 234) : φιλοπόνει, ὦ παῖ, μὴ διαρῆς. Crönert a fait preuve d'une virtuosité superflue en imaginant (*loc. laud.*) d'autres compléments que ceux des premiers éditeurs reproduits ici ; il suffisait de regarder la planche des *Studien* de Wessely pour se convaincre que leur longueur les rend inacceptables : [γένεοιτο ε]ὐτυχῶς τῷ|[τὸυτο ε]χοντι καὶ τῷ|[σπουδῆ] ἀναγιγνώσκοντι |[ἔτι μᾶλ]λον δὲ τῷ|[πάντα νε]ρῶντι. Ziebarth (*loc. laud.*) a eu tort de les accepter sans faire cette vérification.